



FORUM SOCIAL MONDIAL 2018



Mobilisation de militantes noires au Brésil, comme symbole de la convocation au FSM 2018. Janine Moraes

DE PORTO ALEGRE À SALVADOR DE BAHIA

UNE ADOLESCENCE QUI QUESTIONNE

Dix-sept ans après sa 1^{ère} session, en 2001, le Forum Social Mondial (FSM) revient dans le pays qui l'a vu naître: la prochaine rencontre se tiendra, du 13 au 17 mars 2018, à Salvador de Bahia, Brésil.

Une vie courte, où la dynamique de son développement et de sa croissance ne fut ni linéaire ni arithmétique. Comme principal espace international de rencontre et de réflexion des acteurs sociaux, le Forum affronte aujourd'hui le défi de sa propre redéfinition, de sa réinvention et de sa reconceptualisation. Et son «adolescence altermondialiste» se présente, dans un contexte latino-américain et mondial, bien plus complexe qu'autrefois.

Dans le berceau du 1^{er} FSM, à Porto Alegre il n'y eut aucune recette. Tout fut intuition, convocation large dans la diversité et à un moment international favorable de contestation et de protestations globales. De cette pre-

mière rencontre surgit la Charte des principes, qui constitue son unique cadre de référence conceptuelle.

Lors des deux éditions suivantes (2002 et 2003), dans la même ville du Sud brésilien, la capacité de convocation du FSM déborda toutes les attentes.

Une rapide transition à Mumbai (Inde), en 2004, pour ce qui fut le Forum des dalits («intouchables», «sans caste»), l'un des plus réussis, avec près de 100 000 participant-e-s, suivi d'un retour, en 2005, de nouveau à Porto Alegre. Ces deux sessions se déroulèrent selon la formule déjà connue d'une croissance rapide débordant toutes les attentes les plus optimistes, y compris celles des organisateurs eux-mêmes.

En 2006, la formule inventive d'un FSM décentralisé sur trois continents – tenu à Caracas (Venezuela), Karachi (Pakistan) et Bamako (Mali) – lança des signaux d'alerte. Il n'était plus possible, pour tous les mouvements d'être présents chaque année à ces rendez-vous, compte tenu de leurs propres priorités d'organisation et de mobilisation aux niveaux local et national. Le FSM courrait le risque de devenir le rendez-vous des ONG disposant de davantage de moyens financiers, avec moins de pression des combats frontaux.

La nécessité de confirmer le profil international du FSM mena ce dernier, en 2007, à Nairobi (Kenya), en mettant au premier plan non seulement les thématiques africaines, mais aussi des tensions organisationnelles de divers types, qui donnèrent l'alerte sur un affaiblissement progressif de cet espace.

Deux ans plus tard, le retour au Brésil – cette fois dans la ville amazonienne de Belém de Pará – assura une nouvelle bouffée d'oxygène à ce processus en marche, en intégrant comme fil rouge la problématique des

peuples indigènes et de leur lutte pour la terre et le territoire.

La nouvelle session africaine de 2011 à Dakar (Sénégal) fut moins massive que la précédente, bien qu'avec des contenus civilisationnels essentiels, comme le racisme, le colonialisme, l'esclavagisme et les migrations.

Le «printemps arabe» et la nouvelle expérience de mobilisation dans la région sub-saharienne revitalisèrent le FSM et alimentèrent, par des contenus régionaux, les éditions de 2013 et de 2015 dans la capitale tunisienne. Néanmoins, ces rencontres ne donnèrent pas de réponses organisationnelles pour l'avenir aux interrogations de fond qui se posaient au Forum. Comme principale instance facilitatrice, le Conseil international du FSM se vit dépassé par la dynamique propre de la convocation. Plusieurs mouvements sociaux lancèrent de nouveaux avertissements, sous forme d'ultimatums, quant à la nature et au fonctionnement du Forum.

La force juvénile dynamique du Québec légittima son droit à convoquer, en août 2016, le premier FSM tenu dans un pays du Nord. Les or-

ganisateurs avaient mûri à la chaleur de la lutte du «printemps étudiant» du Québec (2012), des grèves contre les coupes budgétaires, en 2015, ainsi que de la mobilisation du mouvement «Occupy». Bien qu'ayant apporté un air frais (conceptuel et méthodologique) à ce processus en cours, le FSM de Montréal ne put résoudre certains dilemmes, comme la participation de représentant-e-s venant de pays du Sud, sanctionné-e-s par des exclusions migratoires.

Et ce fut dans ce cadre de questions existentielles et de fond sur le sens même du FSM et de sa capacité à s'autoconvoquer qu'un collectif de Bahia lança, début 2017, la proposition de Salvador en mars 2018.

«Résister, c'est créer, résister, c'est transformer», telle est la consigne de cette convocation, d'une importance vitale pour un Forum en pleine adolescence lourde de défis. Dans une conjoncture internationale de crise, marquée par des risques croissants pour la paix et la survie même de la planète et par une brutale offensive «conservatrice-néolibérale» dans plusieurs régions sensibles du monde.

L'ÉQUIPE D'E-CHANGER

« RÉSISTANCE, POUR NE PAS ABDIQUER LES PRINCIPES D'ORIGINE »

RITA FREIRE,
DU COLLECTIF D'ORGANISATION DU FSM



Maroc et est confronté à des difficultés. Nous ne pouvons pas non plus oublier que le rapport du Forum avec l'État brésilien a été totalement entravé par l'arrivée d'un gouvernement illégitime, dirigé par Michel Temer et résultant d'un coup d'État juridico-médiatico-parlementaire.

Raison pour laquelle tenir un FSM dans le cadre de ces conditions, indépendamment de son ampleur, est un fait extraordinaire, fruit d'une société civile convaincue qu'elle doit protéger ses espaces d'expression et de résistance. Il est clair que, par le passé, le FSM a vécu des moments plus favorables pour trouver des appuis nationaux et internationaux. Mais il faut rappeler que ce processus du FSM a vu le jour pour affirmer des principes ayant un sens particulier dans des moments de tempête comme ceux d'aujourd'hui. Pour les organisations de l'État de Bahia, le désir d'être protagonistes d'un Forum dédié à la résistance a une valeur particulière.

Q: La situation latino-américaine vit à nouveau une étape marquée par les reculs sociaux. Dans quelle mesure la rencontre de Salvador de Bahia peut-elle apporter une aide dans cette conjoncture si complexe ?

Depuis les coups d'État survenus au Honduras (en 2009) et au Paraguay (en 2012), est en cours un processus de démantèlement des démocraties. Au moyen de coups, «durs» ou «mous», par le biais de décisions juridiques anormales, par l'imposition de réformes anti-sociales, etc. Toute cette réalité sera un des grands thèmes débattus au FSM. Ces reculs, évidents sur notre continent, sont accompagnés par des moyens de communication qui criminalisent la gauche et les mouvements sociaux. Il est nécessaire de former la conscience sociale au contrôle des médias et de susciter la méfiance populaire envers l'information facile, imposée, martelée. La production de haine contre la politique et le mépris de la démocratie ne sont pas des choses innocentes. À titre d'exemple, il est significatif d'observer, en Argentine, avec le gouvernement Macri, le démantèlement de la loi sur les médias qui commençait à démocratiser ce secteur. Au Brésil, après la destitution de Dilma Rousseff, le premier acte du nouveau gouvernement a consisté à s'attaquer au modèle participatif des médias publics, à savoir l'Entreprise Brésilienne de Communication (EBC). Il existe

Q: En 2018, le Forum social mondial revient au Brésil, après plusieurs années où il ne s'était pas tenu dans le pays qui le vit naître. Quelle signification aura ce retour pour les organisations et les mouvements sociaux brésiliens ?

Rita Freire: Le retour à la maison peut faciliter le rapprochement de secteurs qui veulent continuer la lutte malgré une situation complexe.

Le secrétariat du FSM, qui facilitait auparavant le fonctionnement du Conseil international, a été transféré du Brésil au



Mobilisation populaire organisée en janvier 2018 par le Mouvement des Sans Terre, à Salvador de Bahia. Douglas Mansur

une relation étroite entre l'information et la conscience. Une relation tout aussi étroite qu'avec les violences politiques d'aujourd'hui qui reproduisent le récit dictatorial du siècle passé. Cette connexion doit aussi être comprise en écoutant les voix qui évoqueront ces histoires récentes (les cas de Santiago Maldonado et Milagros Salas, en Argentine, et de Berta Cáceres, au Honduras) lors du FSM de Salvador de Bahia. Je suis convaincue qu'il ne s'agit que d'une question de temps pour les mouvements qui protestent et qui se mobilisent contre ces reculs et ces violences. Mépriser ces voix ou les réprimer est une méthode à courte vue de la droite. Salvador de Bahia sera fondamental pour la fermentation de cette conscience et de cette force collective.

Q: La situation mondiale n'est pas meilleure que celle de l'Amérique latine...

Ce FSM a lieu en des temps de propagation d'un conservatisme quotidien, qui s'exprime par le machisme, le racisme, le sexisme, le mépris envers les migrants, la négation du caractère de Jérusalem (Al Qods) comme ville palestinienne, la montée de la peur par rapport à ce qui pourrait être un conflit nucléaire. Est en jeu quelque chose d'essentiel pour le FSM: le respect de la diversité des voix comme facteur de transformation. La possibilité des alternatives sera éliminée si les territoires et les cultures où se forment précisément ces alternatives sont menacés par des politiques restrictives, des disputes

globales et des destructions environnementales. Raison pour laquelle, ces voix ont besoin d'occuper la scène des résistances mondiales. La session de Salvador de Bahia pourra apporter une contribution concrète aux mouvements populaires, aux peuples autochtones, aux organisations et aux réseaux de femmes noires, indigènes, quilombolas, LGBT, aux pauvres et aux démunis, qui se sont intégrés à l'effort de convoquer le Forum. L'identité afro-brésilienne des mouvements sociaux de Bahia donnera à cet espace un contact perceptible avec la résistance humaine, créative et transformatrice, modelée par la lutte contre l'esclavagisme. Le dialogue avec les organisations africaines qui viendront à Salvador de Bahia a déjà commencé. Les femmes veulent être entendues et travaillent pour participer à l'assemblée mondiale qui se tiendra dans le cadre du FSM. Les jeunes préparent un grand campement intercontinental...

Q: Juste au moment où prendra fin le FSM de Salvador de Bahia, débute à Brasilia le Forum mondial alternatif de l'eau (17 au 22 mars). A-t-on réussi à connecter les initiatives de cette nature pour qu'elles n'apparaissent pas comme se faisant concurrence ?

Oui! le Forum mondial alternatif de l'eau (FAMA) tiendra une réunion de lancement au FSM de Salvador de Bahia, d'où partirait une délégation qui se rendra à Brasilia. Vu la proximité de ces deux dates, les agendas sont en train d'être élaborés et complétés. Nous avons une convic-

tion inébranlable: les luttes sociales ne peuvent être gagnées que par l'effort et l'ampleur des convergences, ce qui constitue une préoccupation commune de tous les mouvements et acteurs sociaux. C'est la vision présente et le constat historique. La mobilisation contre l'Organisation mondiale du commerce (OMC), qui a fait obstacle et mis en déroute le sommet de Seattle en 1999, s'est ensuite prolongée par les grandes mobilisations qui convergent dans l'appel «Anti-Davos», présent dans la genèse et le concept même du Forum Social Mondial. Il est important de signaler que le récent Sommet des peuples (en décembre 2017), alternative à la conférence ministérielle de l'OMC à Buenos Aires, a confirmé dans son agenda 2018 la participation active de ses réseaux et de ses mouvements au FSM de Salvador de Bahia.

Je voudrais insister sur un aspect essentiel. Cette session de Salvador de Bahia, convoquée en peu de temps, avec de faibles ressources – nous n'avons à peine que l'appui de l'Université fédérale et de l'État de Bahia – dans une situation nationale et internationale complexe, peut compter sur la force, la conviction et l'enthousiasme des organisateurs. Nous pensons que ce FSM est possible et nécessaire. Et pour les nombreuses organisations et mouvements qui l'impulsent, cesser d'ouvrir l'espace du FSM à la résistance, ce serait renier ce que nous avons affirmé en 2001 à Porto Alegre.

SERGIO FERRARI,

TRADUCTION HANS-PETER RINK

« IL EST TOUJOURS NÉCESSAIRE D'AFFIRMER QU'UN AUTRE MONDE EST POSSIBLE »

BERND NILLES,
DIRECTEUR D'ACTION DE CARÊME SUISSE



De nombreuses organisations internationales de divers types ont soutenu et impulsé, dès ses origines, le processus altermondialiste qu'incarne le Forum social mondial (FSM). Sans épargner leurs critiques, beaucoup d'entre elles ne renoncent pourtant pas à voir dans cet espace des signes d'espérance dans la recherche d'une alternative systémique. «Bien qu'il y ait des risques d'agonie, il y a aussi un potentiel de résurrection et de progression», affirme Bernd Nilles, directeur, depuis avril 2017, de l'Action de carême des catholiques suisses (AdC). Auparavant, durant neuf ans, il avait été secrétaire général de la CIDSE, réseau d'agences catholiques pour le développe-

ment, dont fait partie AdC. Toutes deux sont activement impliquées dans le processus né à Porto Alegre, Brésil, en 2001. La CIDSE dispose en outre d'un représentant au Conseil international, instance de facilitation du FSM. AdC ne participe pas seulement aux délégations suisses lors de toutes les sessions du FSM, mais fut promoteur actif des deux sessions du Forum social suisse, convoquées à partir de 2003.

Q: Action de Carême a participé dès l'origine au processus du FSM. Quels ont été les principaux apports de cette participation ?

Bernd Nilles: C'était toujours une chance de se réunir avec des personnes qui s'efforcent de lutter pour un autre

monde dit solidaire comme alternative à un monde purement capitaliste. Concrètement, la participation régulière aux FSM a permis d'intensifier notre réseau thématique au niveau global. Elle a aussi facilité la recherche de synergies avec nos organisations partenaires. Elle nous a permis de découvrir des idées innovantes pour la résolution de problèmes concrets; de connaître des avis politiques divergents; de suivre les analyses politiques d'autres acteurs; de planifier des actions en commun au niveau global. Le FSM nous a aussi permis de parler aux médias – surtout lorsque le FSM avait lieu parallèlement au World Economic Forum (WEF), à Davos – des injustices globales et d'établir des liens entre des journalistes et nos organisations partenaires.

Q: Certains parlent d'un FSM moribond... D'autres (y compris les organisateurs de Salvador de Bahia) continuent à souligner l'importance de cet espace pour la société civile internationale. Quelle est votre interprétation quant à l'état de santé du FSM ?

L'agonie – et le FSM comporte une partie agonisante – peut être considérée comme une phase de vie avec un potentiel pour renaître ou bien comme une phase de presque mort. Certes le FSM se trouve dans une situation complexe: soit il réussira en 2018 à capter l'attention du monde médiatique et d'une nouvelle génération, soit il devra admettre que la relation entre l'investissement (les ressources humaines et financières) et l'impact de la rencontre en termes d'actions concrètes qui en résultent ne justifiera plus son maintien. Pour moi, il serait souhaitable que le FSM puisse continuer à être un lieu de rencontre des actrices et acteurs de la société civile permettant de rechercher des synergies dans les luttes politiques pour atteindre plus de justice globale. Un développement intéressant peut être perçu dans les pratiques des forums thématiques. Ils permettent certainement de procéder à une analyse plus spécifique et plus claire, de planifier des actions suivies et d'avoir un effet plus visible. Le désavantage réside dans le fait de sacrifier d'une certaine manière l'interdisciplinarité, la pensée holistique et peut-être aussi la critique globale du système. Je suis convaincu qu'il doit continuer à exister des espaces où nous affirmons qu'«un autre monde est possible» et à revendiquer la force centrale du FSM. Bien sûr, nous pouvons discuter la forme et les méthodes. Il serait peut-être important de trouver des moyens pour rendre plus visibles les débats et les résultats du FSM, en facilitant le suivi et la configuration régionale et décentralisée de ceux-ci, et de pouvoir vivre l'essence du FSM même sans la nécessité de participer à un événement bisannuel spécifique.

Q: Une délégation suisse de plus de 25 personnes et personnalités suisses, organisée par E-CHANGER, participera au FSM 2018. Votre opinion sur cette proposition...

Nous avons toujours été très intéressés à faire partie de cette délégation «suisse» qui réunit des personnes de la politique, des médias, de l'État et de la société civile. C'était (et j'espère que cela sera) une opportunité unique de créer des liens, non seulement au niveau global au sein du FSM, mais aussi au niveau national – pour nous donc au niveau de la Suisse. Être ensemble pendant quelques jours, tirer profit d'une analyse en commun des défis mondiaux et rechercher des activités complémentaires pour l'avenir est une chance rare que nous offre ce voyage en commun. À notre retour en Suisse, nous pourrions transmettre ensemble notre expérience et faire des suggestions pour réfléchir au-delà de l'Agenda 2030.

Q: Une réflexion finale?

Il y a toujours, au sein du FSM, deux tendances divergentes: celle qui préconise que le FSM parle d'une seule voix et prenne publiquement, comme tel, des positions politiques. Et celle qui insiste pour reconnaître et donc respecter la diversité au sein de la société civile et qui invite en conséquence à la synergie et à la mise en commun de celles et ceux qui le souhaitent. Action de Carême et notre plateforme européenne CIDSE ont toujours favorisé la seconde tendance, car elle nous semble réaliste. Nous espérons donc que la session de Salvador de Bahia parviendra à réunir des personnes de bonne volonté visant à s'associer pour des luttes différentes en vue d'un autre monde possible qui sera plus juste.

Q: Action de Carême participe au FSM 2018. Quelles sont vos attentes en tant qu'ONG ?

Notre stratégie nous prescrit «d'orienter nos activités de façon systématique vers la transformation». Nous cherchons donc, à Salvador de Bahia, des alliés-e-s et s'efforcent de lutter pour un autre

marcher avec nous pour transformer nos réalités vers des sociétés plus équitables et plus justes. Et qui soient – comme nous – convaincu-e-s qu'un changement aux niveaux individuel et sociétal est nécessaire pour garantir «le bien vivre» à toutes et à tous, y compris les générations futures.

Un enjeu particulier pour nous sera de planifier avec d'autres partenaires notre futur programme «alternatives économiques» – un sujet qui nous semble crucial pour l'avenir. Le FSM a toujours été un lieu de naissance pour l'innovation, l'action et le travail en réseau. Nous voulons organiser, avec des experts et des partenaires du monde entier, un débat sur le thème «Nouveaux paradigmes pour un autre monde possible», afin de promouvoir la réflexion et l'engagement pour un changement systémique.

«Le FSM a toujours été un lieu de naissance pour l'innovation, l'action et le travail en réseau.»

« UN ESPACE PRIMORDIAL POUR LES MOUVEMENTS CITOYENS »

Erica Hennequin est députée au parlement jurassien, présidente du groupe parlementaire VERTS et CS-POP et de Sortir du Nucléaire Suisse romande. Elle a participé à cinq éditions du Forum Social Mondial. Réflexion rétrospective avec une vision d'avenir.



Femme de Salvador de Bahia au FSM 2009 à Belem de Para, Brésil. Sergio Ferrari



Radio Fréquence Jura

Q: Vous avez déjà participé à plusieurs FSM avec diverses délégations suisses. Quelles sont les éléments que vous considérez comme les plus importants de ces expériences ?

Erica Hennequin: J'ai eu la chance de participer au tout premier Forum social mondial, à Porto Alegre en 2001, puis à ceux de Belém, Dakar, puis, deux fois, à Tunis. Ces rencontres mondiales étaient, dans un premier temps, destinées à faire contrepoids au

Forum économique de Davos et c'était primordial. Pourquoi les 99% n'auraient-ils pas la possibilité de créer des réseaux et de globaliser la résistance? Le choix des lieux a été déterminant pour l'engagement des participant-e-s. Par exemple, Belém (2009), en forêt amazonienne, correspondait au moment où je travaillais sur la question des agrocarburants au Parlement jurassien. Les plantations de canne à sucre et la visite d'une entreprise qui fabriquait ce type de carburants m'ont renforcée dans ma détermination à un engagement fort dans ce domaine. À Tunis, c'était juste après le printemps arabe dans cette région. Nous avons rencontré des représentant-e-s de ce processus, notamment les femmes pour la démocratie qui s'inquiétaient de perdre certains acquis pour elles avec l'arrivée d'Ennahdha. Ainsi, nous avons pu, modestement, soutenir et renforcer leur lutte. C'est du moins ce qu'elles nous ont fait savoir. Cela démontre la nécessité de globaliser les résistances afin de nous encourager réciproquement dans nos engagements.

Q: Pour une militante associative et politique, se rendre à un espace

comme le FSM signifie une sorte de formation continue et l'opportunité de débattre / confronter ses idées dans un cadre international plus large?

On ne peut nier le côté formation continue de l'espace Forum social mondial. Pour ma part, je parlais d'abord de «motivation continue». Il existe en effet une dynamique de volonté de changements dans toutes les parties du monde, et cela on ne peut en prendre concrètement conscience que lors de rassemblements tels que celui-là. Le slogan «Un autre monde est possible» s'est petit à petit mué en «Un autre monde est nécessaire», comme nous l'avons vu à Tunis notamment. Le travail est tellement immense que la rencontre et le réseautage de nos luttes sont indispensables pour ne pas perdre courage. Confrontés à d'autres mouvements sociaux, à d'autres priorités de luttes et de recherche d'alternatives on se renforce mutuellement.

Q: Quelles sont vos attentes quant à ce prochain FSM qui va se réaliser dans un pays et un continent avec de forts «airs néolibéraux»?

2018 est une année électorale importante au Brésil. Le choix de ce pays pour cette édition du FSM n'est bien sûr pas un hasard. Le fil rouge sera la résistance, la transformation et la création. On a vu que la démocratie a été mise à mal dans ce pays, mais c'est une tendance générale que nous pouvons constater en Europe également. Des airs de néolibéralisme flottent un peu partout. Cependant, les alternatives fleurissent également du nord au sud et du sud au nord. La jeune génération n'est pas prête à se laisser étouffer par la finance et la seule perspective de consommation. Le Forum à Salvador de Bahia – qui a été un endroit stratégique de l'esclavage au Brésil et dans le monde – sera symboliquement fort de par son histoire et ses communautés très diversifiées. Dans maints espaces, nous pourrions réfléchir à la manière dont nous continuerons non seulement à résister, ce qui est fondamental, mais surtout à proposer de nouvelles réponses aux enjeux actuels.

Q: De votre perspective écologiste, quelles seraient les thèmes plus significatifs de Salvador 2018?

Nous avons la chance de pouvoir débattre en ce lieu qui est un terroir de diversités dans tous les sens du terme. Je suis certaine que ces diversités imprèneront tous les échanges et nous serviront de base de réflexion. En tant qu'écologiste, la diversité est fondamentale et doit être revalorisée. Les tendances des décideurs de cette planète vont dans le sens inverse. On doit malheureusement constater des concentrations, que ce soit au niveau des biens financiers ou des biens économiques – les multinationales en sont un criant exemple. Partout où nous nous trouvons, il faut nous approprier ou réapproprier les droits, que ce soit pour les citoyennes et les citoyens, que ce soit dans les régions urbaines ou dans les campagnes. J'attends évidemment que non seulement le thème du climat soit présent dans les réflexions, mais également les questions des migrations et des échanges commerciaux.

Plus globalement, le Forum social mondial comme espace pour les mouvements citoyens est aujourd'hui primordial. Un des ses grands mérites est de rendre visibles nos actions.

SERGIO FERRARI

LE FSM 2018 EN BREF

Le FSM est l'espace de rencontre, de réflexion et d'échanges le plus important, au niveau international, pour les mouvements sociaux, les ONG et le monde associatif. Depuis sa naissance, en 2001, il a réuni des milliers de personnes dans chacune de ses éditions. Le FSM a également permis de définir des agendas communs de mobilisation altermondialiste. Conçu, à l'origine, comme l'Anti-Davos du Sud, le FSM s'est rapidement mué en un lieu de recherche d'alternatives visant à la promotion d'un Autre Monde Possible.

Les axes thématiques du FSM 2018 sont les suivants: Ascendance, Terre et Territorialité; Communication, technologies libres et médias; Cultures de résistance; Démocraties; Démocratisation de l'économie; Développement, justice sociale et environnementale; Droit à la ville; Droits de l'homme; Éducation et science, pour l'émancipation et la souveraineté des peuples; Féminisme et lutte des femmes; Avenir du FSM; LGBTQ+ et diversité des genres; Combats anticoloniaux; Migrations; Monde du travail; Un monde sans racisme, intolérance ni xénophobie; Paix et solidarité; Peuples autochtones; Les Vies Noires comptent.

DÉLÉGATION SUISSE À SALVADOR DE BAHIA

Plus de 25 personnalités du monde politique, associatif, syndical, et d'ONG suisses de coopération participeront, du 13 au 17 mars 2018, à la prochaine session du Forum Social Mondial (FSM)

La délégation helvétique est organisée par E-CHANGER (E-CH) et soutenue activement par le Syndicat suisse de la communication (SYNDI-COM). Six journalistes en font partie.

Parmi les participant-e-s: Mark Herkenrath, actuel directeur d'Alliance Sud, Antoinette Romanens, co-présidente d'E-CHANGER, Erica Hennequin, députée au Grand Conseil du canton du Jura; Christian Van Singer, député au Grand Conseil du canton de Vaud; Jean Rossiaud, membre du Conseil municipal de la ville de Genève; Bernard Borel, membre du Conseil municipal d'Aigle (Chablais, Vaud).

Du 9 au 13 mars, les membres de la délégation visiteront, dans l'État de Bahía, les projets et les

partenaires d'E-CHANGER et de l'organisation helvétique sœur Action de Carême. Parmi eux: le Mouvement Sans Terre, le syndicat des employés domestiques, l'Union de logement populaire. Est également prévue une rencontre avec les membres fondateurs du Forum Social Mondial et du Collectif brésilien d'organisation du FSM 2018. À partir de la soirée du 13 mars, les délégué-e-s suisses s'intégreront aux différentes activités du FSM.

Les organisateurs de cette prochaine édition du FSM comptent réunir environ 50 000 participant-e-s, provenant essentiellement des continents américain et européen, ainsi que d'autres représentant-e-s venant de diverses régions de la planète.

Pour des informations complémentaires, vous pouvez consulter les sites suivants: <https://wsf2018.org/> www.e-changer.org



IMPRESSUM du Dossier Forum Social Mondial 2018:

E-CHANGER
avenue du Grammont 7,
1007 Lausanne
www.e-changer.org

Responsable: Sergio Ferrari
Ont contribué à sa réalisation:

FEDEVACO, *Le Courrier*, Janine Moraes, Douglas Mansur, Eliane Rubin, Hans-Peter Renk, Egzona Cahani, Raymonde Galuffo, Maité Llanos, Frédérique Sorg Guigma, Sandra Husser

Edition finale: Claude Desimoni

Mise en page: Franklin Wicht

Tirage: 9500 exemplaires

E-CHANGER remercie particulièrement la FEDEVACO pour son appui financier et le journal *Le Courrier* pour son soutien en tant que «partenaire».